

Mardi 02 décembre 2025

Marie-Pierre Bossy, leçons V et VI

Discutant : Pierre Arel

Au début de la leçon V, Lacan réitère la question qu'il s'est donnée pour cette année : « elle est simple, c'est celle du transfert » et « de ce qui est transféré de ce que j'ai de plus intime, l'analyste est supposée en avoir quelques sciences » (p. 111).

C'est une situation subjective, dit Lacan, et non pas prétendue ; de cette situation à partir d'un sujet qui en fait la demande, comment engendre-t-elle quelque chose qui ressemble à l'amour ? En quoi ça met en cause l'amour ?

Cette situation subjective donc, celle de la cure, qui se déroule dans un temps chronologique et topologique, est ce temps de l'éclosion de l'amour de transfert et « si – le sujet – part à la recherche de ce qu'il a et qu'il ne connaît pas, ce qu'il va trouver, c'est ce dont il manque. [...] Il va s'agir de ce mouvement de l'émergence de la réalité du désir » (p. 112) par la découverte de l'objet en tant que manque.

Mais nous l'avons avancé dès la première leçon, ça va être en tant qu'aimant qu'il va apprendre à avancer dans la réalisation de son désir.

C'est là, la réalisation de son désir, la question qui nous occupe et « en quoi ça met en cause l'amour ? » qui justifie pour Lacan de se livrer à la lecture du *Banquet*. « *Le Banquet* m'a semblé le lieu où était agité de la façon la plus vibrante, le sens de cette question [...] » (p. 113)

Ce soir, nous allons travailler autour du discours d'Éryximaque et d'Aristophane, nous préparons le terrain pour l'arrivée de la scène Alcibiade – Socrate. « Pour comprendre ce que veut dire pleinement cet avènement de la scène Alcibiade – Socrate il nous faut bien comprendre le dessin général de l'œuvre » (p. 114).

Pour traiter de l'amour, au sein du *Banquet* les contenus des différents discours tentent de venir le définir, mais notre question initiale est en quelque sorte servie par la mise en scène, dont Platon use pour nous faire entendre ce qu'il a à nous dire : ce faire entendre est très clinique pour nous, entendre ce qui vient en résonance avec autre chose.

Il y a l'enchâssement des discours. De discours en discours le propos s'enrichit et se charge de façon à préparer le bond de ce qui va arriver.

Aristophane aurait dû parler à la suite de Pausanias, un hoquet durant tout le discours de Pausanias fait entendre le dérisoire, il se marre, Platon avec, jouant sur un jeu répété des phonèmes autour de Pausanias, mais aussi ce hoquet manifestation du corps tient le fil du propos en continu, pourrait-on dire.

En quelque sorte, cette irruption de manifestation du corps, introduit le discours

d'Eryximaque, hoquet qui cessera par une autre manifestation du corps, un éternuement, qui vient mettre bon ordre, Eryximaque lui dit « arrête de rire sans arrêt, et essaye de dire quelque chose ».

La question de l'objet, circule dans chaque discours, nous allons le voir.

Eryximaque : le médecin.

C'est en tant que médecin qu'Eryximaque est invité à dialoguer. Lacan nous fait remarquer qu'en matière de vérité, Socrate laisse toujours une place au médecin.

Alors qu'en est-il de la position de la médecine ? « La médecine, donc, vous le remarquez ici, s'est toujours crue scientifique. C'est en quoi d'ailleurs elle a toujours montré ses faiblesses. Par une sorte de nécessité interne de sa position, elle s'est toujours référée à une science qui était celle de son temps » (p. 118).

C'est au regard de l'idée de la santé que la médecine se veut scientifique. (C'est toujours d'actualité, il suffit de lire l'amendement dont nous avons beaucoup parlé).

Qu'est-ce que la médecine a à faire de cette science ? (Science référée à son époque, si on se réfère à Karl Popper c'est le propre de la science d'être réfutable, toujours en accord avec son temps, avec la façon dont l'époque tente une prise sur le réel.)

Et puis qu'est-ce que la santé ? La santé serait la bonne forme, on y retrouve l'expression « être en forme », et Lacan nous invite à critiquer cette idée même de la santé. « Nous ne savons pas de quelle harmonie il s'agit, mais la notion est très fondamentale à toute position médicale comme telle : tout ce que nous devons chercher c'est l'accord » (p. 119).

Avec l'accord, Lacan nous indique que l'on glisse du côté de l'harmonie tout aussi bien musicale, et « ce que l'expérience nous enseigne » nous dit Lacan c'est que l'accord recèle toujours d'un certain a priori (p. 121). Essayons de comprendre ce que dit Eryximaque ; avec l'accord s'agit-il d'accord entre semblable, dissemblable ? entre accord et désaccord, est-ce l'opposition entre normal et pathologique ?

Peut-on en sortir de cette opposition ?

« La médecine est la science des opérations de remplissage et d'évacuation du corps que provoque *Éros* » formule qui ne nous livre pas grand-chose, mais qui ne peut pas ne pas retenir notre attention : « la science des érotiques du corps » traduit Lacan, voilà qui pourrait définir la psychanalyse !

C n'est pas sans nous rappeler ce que Marcel Czermack nous définissait par la despécification des pulsions, quand l'objet est dans la poche, les orifices du corps se mettent à se désorganiser.

Page 122 : revenons à la structure du texte du *Banquet* quant à la question de la réplétion et de la vacuité, ce n'est pas sans lien avec ces échanges philosophiques où Agathon réclame de se remplir du savoir de Socrate. « Viens près de moi » dit Agathon à Socrate auquel Socrate répond « ce que tu espères c'est que ce dont je me sens actuellement rempli cela va passer dans ton vide tel que ce qui passe entre deux vases communicants ».

Cette notion de vacuité et de réplétion, c'est aussi l'*atopia* de Socrate, on ne sait où il est,

on l'attend, le temps qu'il se remplisse d'une idée soudaine et puisse venir en remplir l'assemblée.

L'enseignement est du côté de la convoitise, susciter chez l'autre la convoitise, qu'il soit convoitant.

Dans la structure même du *Banquet*, la question de l'objet circule ; avec Phèdre est signalée son hypocondrie, avec Pausanias on l'a vu c'est la question du bien, cet objet positivé, et là, Lacan souligne une « convoitise fondamentale ». Évoquons ici, la remarque de Saint Augustin, entre l'enfant et son frère puîné, l'objet se découpe parce que c'est l'autre qui l'a.

Éryximaque nous invite à situer l'harmonie comme essence de la fonction de l'amour entre les êtres, qui s'oppose aux états paradoxaux que sont les excès. La médecine introduit l'accord, tout comme la musique qui produit l'amour mutuel.

La médecine est une science ressortie de l'amour. Un certain nombre de couples d'opposition vont se répéter entre la pagaille et le bon ordre, que ce soit pour la santé, la météo, l'astronomie, l'harmonie vient comme un équilibre. Une santé mauvaise serait telle une dissonance dans l'harmonie.

Venons-en à la leçon VI.

Là aussi, Lacan débute la leçon, en affirmant sa lecture, en rappelant quelques remarques quant à la structure du *Banquet* afin que nous puissions nous poser la question : qu'est-ce que Platon veut nous faire entendre ?

Dans cette époque, les quatre éléments (le feu, la terre, l'eau, le ciel) mais aussi, l'amour et la haine s'agencent à la manière du discours pour constituer l'univers.

Ce n'est pas en historien qu'il nous restitue le contexte historique, puisqu'il prend l'histoire comme surgissant « d'un certain mode d'entrée du discours dans le réel », sans lâcher la question : qu'avons-nous à y entendre ?

« Je vous propose, nous dit Lacan, pour interpréter un texte spécial, la thématique minimale qu'il est nécessaire que vous ayez dans l'esprit pour le bien juger, ce texte » (p.133).

À l'arrière-plan du *Banquet*, nous dit Lacan, il y a ces premiers philosophes dits physiciens habités par l'espoir que sous la garantie du discours il y aurait cette prise dernière sur le réel. Le seul univers que nous ayons, n'a toujours été que celui du signifiant.

Cette prise sur le réel, c'est donc la grande affaire de l'opération de la dialectique, cerner la Chose, la *pragma*, notre agissement.

Platon est un homme de son temps, témoin particulier de Socrate, ce personnage étrange, jamais là où on l'attend dont la mort sera reçue comme une réalisation de son désir, il obéit aux Dieux. « C'est en somme un fou qui se croit au service commandé d'un Dieu, un messie. »

Là où les philosophes s'appuient sur la garantie du discours, Socrate lui vise la vérité, avec la question de l'*épistémè*, il soutient la garantie du savoir ; ce qui est à réfuter de l'interlocuteur, ce n'est pas lui-même mais la vérité.

P. 136 du *Banquet* selon Brisson¹ : « Agathon : en ce qui me concerne, Socrate dit-il, je ne suis pas de taille à engager avec toi la controverse qu'il en soit comme tu le dis. Socrate : « non très cher Agathon, c'est avec la vérité que tu ne peux engager la controverse ; avec Socrate ce n'est vraiment pas difficile. »

C'est-à-dire qu'au sein de ce dialogue, ce n'est pas tant dans la joute verbale que réside l'intérêt du dialogue, mais bien ce qui progresse et circule dans d'enchaînement des discours pour tenter de faire entendre, de faire résonner le vibrant de la question.

Le principe de sa conduite : c'est la question de la vérité. Socrate vient ramener la vérité au discours, cette dimension de la vérité est sa visée, Lacan dirait cette dimension, cette mention du dire.

Le discours d'Aristophane, Platon lui fait dire les meilleures choses (p. 116 du *Banquet*) : « Passant leurs bras autour l'un de l'autre, ils s'enlaçaient mutuellement, parce qu'ils désiraient se confondre en un même être, et ils finissaient par mourir de faim et de l'inaction causée par leur refus de rien faire l'un sans l'autre » ou encore « c'est donc d'une époque aussi lointaine que date l'implantation dans les êtres humains de cet amour celui qui rassemble les parties de notre antique nature celui qui de deux êtres tente de n'en faire qu'un seul pour ainsi guérir la nature humaine chacun d'entre nous est donc la moitié complémentaire d'un être humain puisqu'il a été coupé à la façon des sols un seul être en produisant deux sans cesse donc chacun est en quête de sa moitié complémentaire. »

« [...] par sa fusion avec l'aimé, leurs deux êtres n'en firent enfin qu'un seul. » (p.146)

Lacan s'étonne pourquoi ce choix d'un pitre, d'un clown culbutant pour dire « les choses les meilleures sur l'amour » ? Surprenant aussi qu'il ait une place dans *Le Banquet* puisque qu'il a amplement participé à la condamnation de Socrate.

Le comique que l'on retrouve dans *Le Banquet* ne sert pas à rire de l'amour, qui est une question très sérieuse.

Le fait qu'avec Aristophane nous sommes dans une observation zoologique d'êtres imaginaires (p. 147), de personnages mythiques « constitués d'une boule d'une seule pièce avec un dos et des flans en cercles », cela nous apparaît bien cocasse mais est-ce là où gît le risible ?

Ne nous trompons pas : « Pour Platon le mode d'union dernière avec la Chose n'est certainement pas à chercher dans le sens de l'effusion d'amour au sens chrétien du terme » (p. 143).

Dans cette union dernière avec la Chose, dans laquelle ce désir chrétien, avec le verbe comme objet d'adoration, se serait reconnu dans Platon « est le signe évident qu'on est en plein malentendu » (p. 142).

« Ce qui est mis sous cette forme ridicule c'est justement la sphère. » (p. 149).

Ce *sphairos* hante la pensée antique – de tous les côtés semblable à lui-même, on peut se

¹ Platon, *Le Banquet*, GF Flammarion, 2025.

référer au poème d'Empédocle (notation p. 150).

« Mais lui, partout égal à lui-même et sans limites aucune, *sphairos* à l'orbe pur, joyeux de la solitude qui l'entoure ».

Et ça s'est poursuivi durant des siècles.

Sphairos, c'est la forme de l'amour, « l'amour qui rassemble, agglomère, agglutine », l'amour comme puissance unifiante. Lacan souligne que l'opposition entre *Éros* et *Thanatos* se retrouve chez Freud lui-même, « l'instinct de mort, comme Freud n'a pas méconnu est une notion empédocléenne » (leçon V). En 1543, Copernic avec sa révolution, ne sera pas plus désencombré d'éléments imaginaires que le système de Ptolémée. Système bourré d'épicycles, basé sur l'idée que le seul mouvement parfait est celui du mouvement circulaire. Ce qui se dit être une révolution consiste à revenir à la norme précédente à une lecture de façon que tout soit ramené au mouvement circulaire. On n'en sort pas de ce mouvement circulaire.

Lacan conclut page 158, que Platon semble s'amuser, le discours d'Aristophane c'est la dérision du *sphairos* platonicien.

À ces êtres voués à mourir dans de vaines étreintes pour se rejoindre et à l'extinction de l'espèce, *Zeus* va opérer sur eux, il va leur dévisser les génitoires qu'ils ont à la mauvaise place pour venir les revisser sur le ventre. Ce sera là la possibilité de l'apaisement amoureux qui se trouve donc être référé aux génitoires.

« Zeus transporte sur le devant leur partie honteuse ; jusqu'à en effet, c'est sur la face extérieure que se trouvait ; génération et enfantement, confié à un sexe par l'autre, l'étaient alors à la terre comme dans le cas des cigales. Voilà donc qu'il les leur a transportées, comme vous le savez, sur le devant. »

À la façon d'un plasticien, en surimposition voilà comment les génitoires sur le devant viennent se surimpressionner à l'objet aimé.

« C'est là le point de bascule qui va faire passer toute la suite du discours d'un autre côté. »

À la suite de la lecture (lacanienne) du *Banquet*, discours après discours se prépare l'arrivée d'Alcibiade. Dans la leçon V et VI, avec la conception cosmologique de l'homme, sa « bonne forme », à entendre du côté de la santé harmonieuse et de la forme sphérique, à la suite de ces deux leçons s'ouvre une possible sortie de la dimension uniquement imaginaire de l'amour.

Revenons à la conclusion de la leçon V. Avec la structure de l'analogie, que Lacan qualifie de position primitive (non de pensée primitive) rien d'étonnant qu'un Bororo s'identifie à un ara, la structure de l'analogie permet « les ressemblances de différences » (note p.127).

Les couples d'oppositions se répètent :

« Aussi bien les choses humaines que les choses divines » (p.111 *Le Banquet*) que ce soit pour la médecine où « la nature des corps comporte le double *Éros* ce qui est sain et ce qui est malade » que ce soit en musique où l'harmonie réalise l'accord des opposés « entre aigu et le grave, un accord se réalise ultérieurement grâce à l'art musical » (p. 110 *Le Banquet*), en cosmologie, en agriculture, etc.

p. 128, leçon V : « Au temps d'Eryximaque, il est hors de question, faute de la moindre

connaissance de ce qu'un tissu vivant comme tel, que le médecin puisse faire, disons, des humeurs, quelque chose d'hétérogène à l'humidité où dans le monde peuvent proliférer les végétations naturelles : le même désordre qui provoquera dans l'homme tel excès dû à l'intempérance, à l'emportement, est celui qui amènera le désordre dans les saisons. »

Au structuralisme de l'analogie, il se centre sur la question de l'objet.

À l'opposition entre amour et haine, diamétralement opposés, Lacan préfère l'ambivalence bien plus féconde.

Lacan centre sa lecture du *Banquet* vers cette ouverture surprenante, le point de bascule qui se situe dans le discours d'Aristophane, dans cette affaire grave, celle de l'amour, apparaît – et c'est là le point de bascule – la sortie de la stricte dimension de l'imaginaire de l'amour – l'organe génital.

Nous sommes bien dans le fil de ce qu'il annonçait à la leçon II entre l'aimant et l'aimé : « Vous verrez [...] le moment de bascule où de la conjonction du désir avec son objet en tant qu'inadéquat, doit surgir cette signification qui s'appelle l'amour.

Impossible, sans avoir saisi dans cette articulation (ce mouvement) ce qu'elle comporte de conditionnant le symbolique, l'imaginaire et le réel [...] dans cet effet si étrange qui s'appelle le transfert » (p. 66).